

monde, madame, il entrain de la colère contre votre mari : dans votre ruine consommée avec une si grande désinvolture de gentilhomme, monsieur, il entrain de la vanité ; dans votre triomphante escapade, mademoiselle, il y avait de l'intérêt ; dans votre désespoir, Calypso, et dans votre ardeur, don Juan, il y avait du cabotinage et de la frivolité ; dans votre coquetterie, madame, il y avait de l'orgueil malsain ! Et à toutes les amours bruyantes de l'année qu'on lui raconte, le dieu trouve quelque chose à reprendre : ses beaux sourcils se froncent, ses yeux semblables à la mer se voilent de larmes, et sa bouche, pareille à l'arc dont il frappe les mortels, prend une petite moue dédaigneuse.

Mais voilà que parmi ces coupables qu'il voudrait couronner de lauriers-roses, il ne découvre que des hérétiques de son culte.

Mais les dieux sont comme les rois. Ils ne peuvent garder ou reprendre les présents qu'ils ont destinés aux mortels. Et le dieu, ayant fait le tour de la société, ayant vu tous les lieux où l'amour se vend alors même qu'il croit se donner, il y a l'intérêt, la gloriole, le cabotinage et jusqu'ici l'indifférence.

Si j'écrivais ici—et je le ferais si je savais le faire—cette Revue idéale qui serait la confession sincère de l'année qui vient de mourir, on y verrait passer une longue file de pénitents, se frappant la poitrine et avouant qu'ils n'ont pas donné à leur cœur la sage direction qui conduit au bonheur et qu'ils n'ont pas su assez apprécier les qualités et les mérites.

Si on passait en revue d'un seul coup d'œil tout ce qui s'est fait dans l'année, on trouverait énorme le nombre de ceux qui recherchent le banal, l'insignifiance et le terre à terre de l'esprit, si je puis dire ainsi. De nos jours l'intelligence compte bien peu pour beaucoup de personnes : il y a sans être qu'il y a de belles et même de nombreuses exceptions, tout de même c'est le petit nombre.

Le règne des imbéciles étale toute l'ampleur de son insignifiance et tient parfois le haut du pavé, semblable à la poussière que le moindre souffle soulève et qui n'en aveugle pas moins pour tout cela.

On rencontre parfois de ces êtres insipides qui, au lieu d'esprit, n'ont que du mécanisme et de l'instinct qui les fait rire à un moment donné, comme un mouvement d'horloge qui sonne sans en savoir plus long. Chez ces gens là, ce n'est pas l'intelligence qui est en mouvement, c'est le mécanisme. Aussi, ils sont incapables d'apprécier le mérite réel. Ils s'amuseront bien mieux avec quelqu'un de leur calibre qu'avec des gens d'esprit, tant il est vrai que les sots se recherchent.

Causons plutôt de la fête des Rois. Chateaubriant, s'adressant, dans son *Génie du Christianisme* à une génération à peine sortie de la tourmente révolutionnaire, et pour laquelle la fête des Rois avait tout le charme d'une nouveauté et en même temps toute la douceur d'un souvenir, depuis l'assemblée républicaine qui avait aboli la royauté en France, a peint, dans son style inimitable, les émotions et les enseignements de cette journée. "Chose étrange ! a-t-il dit, des hommes puissants parlant au nom de l'égalité et des passions n'ont jamais pu fonder une fête, et le saint le plus obscur, qui n'avait jamais prêché que pauvreté, obéissance, renoncement aux biens de la terre, avait sa solennité au moment même où la pratique de son culte exposait la vie... Tandis que la statue de Marat remplaçait celle de saint Vincent de Paul, tandis qu'on célébrait ces pompes dont les anniversaires seront toujours marqués comme des jours d'éternelle douleur, quelques pieuses familles chômaient ensemble une fête chrétienne, et la religion mêlait encore un peu de joie à tant de tristesse. Les cœurs simples ne se rappellent point sans attendrissement ces heures d'épanchement où les fa-

milles se rassemblaient autour des gâteaux qui représentaient les présents des mages. L'aïeul retiré pendant le reste de l'année au fond de son appartement, repamissait dans ce jour comme la divinité du foyer paternel. Ses enfants qui, depuis longtemps, ne rêvaient que la fête attendue, entouraient ses genoux et le rajeunissaient de leur jeunesse. Les fronts respiraient la gaieté, les cœurs étaient épanouis, la salle du festin était merveilleusement décorée et chacun prenait un vêtement nouveau. Au choc des verres, aux éclats de la joie, on tirait ces royautés qui ne coûtaient ni soupirs, ni larmes ; on se passait ces sceptres qui ne pesaient point dans les mains de ceux qui les portaient. Souvent une fraude qui redoublait l'allégresse des sujets et n'excitait que les plaintes de la souveraine, faisait tomber la fortune à la fille du lieu et au fils du voisin, les enfants rougissaient, embarrassées qu'ils étaient de leur couronne, les mères souriaient, et l'aïeul vidait sa coupe à la nouvelle reine.

On observe encore parfois ici cette gracieuse coutume qui nous vient de la France.

MARD.

LE PETIT CHAT.

Le petit chat dormait, couché tout de son long sur le tapis, le corps abandonné, les pattes mortes, joli, paresseux, câlin, la pose gracieuse, la mine innocente.

Le bois achevait de se consumer dans l'âtre : le brasier s'éclaircissait et la flamme se mourait. La lampe assoupie par l'abat-jour envoyait un faible rayon aux tentures, aux meubles massifs dont les silhouettes sombres s'ébauchaient confusément aux angles du salon.

La grand'mère, la tête renversée sur le dossier de son fauteuil, avait tout doucement laissé glisser son tricot de ses doigts sur ses genoux, tandis que ses paupières s'abaissaient par degrés sur ses yeux.

Et la fillette parlait tout bas de peur de réveiller la grand'mère, si bas que le ronron du petit chat couvrait sa voix, si bas que pour l'entendre le visiteur avait dû se rapprocher.

Elle disait :

—Oui, c'est beau, c'est bien beau, et vous êtes content ; mais moi j'ai peur, et puis j'ai du remords.

Et une ombre monta à son front et vint assombrir son visage, si fort que lui s'en aperçut malgré la demi-obscurité.

—Du remords ? reprit-il sur un ton de reproche.

—Oh ! répondit-elle, causer n'est pas du mal, je le sais ; mais écrire !... Oh ! tenez, j'ai en tort ; ce billet... que ne donnerais-je pas pour l'avoir là encore à moi et le détruire !...

Alors il songea un instant. Puis il tira de sa poche un bout de papier soigneusement plié, le contempla pendant quelques secondes avec hésitation, le froissa dans la paume de sa main et, d'un geste décidé, le lança dans la cheminée en se détournant un peu.

—Voulez-vous sourire à votre fiancé, maintenant ? lui dit-il. Je ne vous en demanderai jamais plus.

Le bruit du papier froissé ne troubla point le sommeil de la grand'mère, mais le petit chat releva brusquement son museau rose, se dressa tout raide sur ses quatre pattes, faisant décrire à son dos une ligne courbe ; puis prenant son élan, il bondit vers le foyer, du foyer sous la table, de la table sur le canapé...

Il était bien mignon, le petit chat, opérant ses évolutions à travers l'appartement, tantôt se ramassant sur lui-même et demeurant immobile comme

pour guetter sa proie, ensuite s'élançant de toute la vigueur de ses petits membres afin de saisir l'ennemi à l'improviste.

Mais personne ne s'inquiétait du petit chat. La grand'mère rêvait... d'un vieux souvenir peut-être, car un sourire de béatitude se dessinait sur ses lèvres flétries ; et les enfants, plongés dans leur beau songe réel, ne voyaient certes ni n'entendaient le turbulent miton.

Ils parlaient toujours, le temps n'existait plus pour eux, ou plutôt ils oubliaient le temps ; mais ce méchant vieillard, qui est doué d'une mémoire diabolique, ne les oubliait pas, lui, et, caché dans la pendule, il les guettait...

Au moment où l'antique formule du serment allait peut-être s'échapper de la bouche de la jeune fille, au moment où le voisin attendait la douce parole prête à jaillir...

—Tan !... tan !... tan !...

Au premier coup, la grand'mère fit un brusque mouvement et se mit sur son séant ; au dernier, elle ouvrit les yeux et passa la main sur son front.

—Neuf heures ! dit-elle en soupirant, comme si c'était une chose triste qu'il fût neuf heures.

L'aïeule en voulait-elle aussi à la pendule qui l'arrachait au pays des songes ? Hélas ! le réveil est toujours pénible quand on a atteint l'âge où l'on ne rêve qu'endormi.

Ce fut avec une nuance de mélancolie qu'elle releva son ouvrage.

—Tiens ! à peine une demi-aiguillée de laine au tricot et point de peloton ! Où donc peut bien être mon peloton ? se demanda la grand'mère.

Et le petit chat continuait de s'amuser de tout son cœur, courant, gambadant, faisant rouler quelque chose entre ses pattes fines...

—Ah ! misérable petit chat ! traître de petit chat ! Il a peut-être mon peloton ! s'écria la grand'mère.

Et le voilà qui se lève sur ses jambes vacillantes pour courir après l'espiègle minet.

Les enfants, pour se donner une contenance, marchent aussi à la conquête du peloton.

Et le petit chat, excité par la poursuite, redoublait ses bonds, hop ! hop !... sautant d'un meuble sur l'autre comme un vrai petit chat endiablé qu'il était.

Maladroît ! il a laissé tomber son jouet. Il s'élança, il va le rattraper... Eh ! mais non. C'est la grand'mère maintenant qui est le plus lesté que le minet : elle met la main dessus.

—Ce n'est pas mon peloton !

Eh ! mon Dieu ! non, ce n'était pas son peloton. Elle l'avait achevé, son peloton, et s'il n'y avait plus au bas qu'un tout petit morceau de laine, c'est que l'écheveau était au bout. Le sommeil avait-il pu troubler la mémoire de la grand'mère au point de lui faire oublier un pareil détail ? Ce que c'est que de s'endormir dans une atmosphère imprégnée de jeunesse !

Mais si ce n'était pas le peloton, qu'était-ce donc ? Hélas ! les pauvres enfants ne le devinaient que trop !

Tous les yeux restaient fixés sur cette boule de papier qui, un instant auparavant, servait aux ébats du miton. Les enfants émus, tremblants, anxieux, regardaient avec terreur la grand'mère déplier le billet et chercher à le lire à travers ses lunettes ; le petit chat, tout de mauvaise humeur, considérait avec sa mine la plus sournoise le joujou qui venait de lui être arraché, et l'on eût dit qu'il combinait dans sa cervelle féline les moyens de s'en emparer de nouveau.

Et la grand'mère ? Ah ! la grand'mère avait l'air bien scandalisé, je vous assure, et quand ses yeux, après avoir parcouru le papier, se reportèrent sur les enfants, ce fut avec une expression bien sévère.

Elle les vit à trois pas l'un de l'autre : la fillette, la tête baissée, les joues humides, et lui, dans une attitude brave malgré son trouble, tout prêt à se